



Un cadre vit plus longtemps que son subordonné

Palexpo décrypte le stress toxique sécrété par la hiérarchie en entreprise.

Le 4e Salon ressources humaines ouvre ses portes aujourd'hui. Dès 15 h 15, Palexpo accueillera le Pr Alexandre Mauron, directeur de l'Institut d'éthique biomédicale de l'Université de Genève. Objectif: parler des effets nocifs de la hiérarchie au travail, à travers des exemples empruntés à la primatologie et à l'épidémiologie sociale.

Alexandre Mauron, la hiérarchie nuit-elle à notre santé?

Objectivement, il vaut mieux être en haut plutôt qu'en bas de l'échelle de son entreprise. Le subalterne n'est pas moins stressé que son directeur juste à cause de l'écart de responsabilités qui les sépare. En réalité, plus on monte dans la hiérarchie,

plus on vit longtemps.

Est-ce en étudiant les babouins que l'on a pu identifier ce lien?

Non, ce sont les études comme celles de Whitehall - du nom du quartier londonien abritant une cohorte de fonctionnaires britanniques - qui ont été les premières à examiner les conséquences physiologiques des systèmes hiérarchiques. La primatologie est venue confirmer ces observations. Chez les singes, qui vivent dans des groupes à très forte dominance, les mâles inférieurs développent plus de cholestérol et meurent plus souvent d'infarctus. Le pire stress est ressenti par les individus qui sont en bas de l'échelle sociale.

Existe-t-il un remède?

On ne peut pas supprimer la hiérarchie de nos vies. Le stress qui en découle est une réalité universelle. Mais il est possible d'agir sur son degré de toxicité en mettant en place un système relationnel moins raide. Par exemple, en préservant l'autonomie personnelle des collaborateurs en leur offrant une vision claire de leurs responsabilités et en valorisant leur fonction.